

Bruxelles, le 02 DFC. 2002

- Aux Pouvoirs Organisateurs des Etablissements d'enseignement secondaire, ordinaire, organisés ou subventionnés par la Communauté française ;
- Aux Chefs des établissements d'enseignement secondaire, ordinaire, organisés ou subventionnés par la Communauté française;
- Aux Administrateurs des Internats subventionnés par la Communauté française ;
- Aux Administrateurs des Internats autonomes et annexés organisés par la Communauté française.

Pour information

- Aux membres du service d'inspection;

**OBJET: Spectacle « Oléanna » de David MAMET
 Désignation d'un relais-culture**

Faisant suite à la circulaire du 22 octobre 2002, j'ai le plaisir de vous proposer un spectacle d'une grande actualité **OLEANNA** de **David MAMET** dont vous trouverez le dossier en annexe.

"Rappelez-vous le temps de vos études, quand vous étiez assis au fond d'une salle de classe dans un lycée ou une université, faisant 1 effort de vous concentrer sur un discours brillant, et parfois faisant semblant de comprendre, vous cachant derrière l'étudiant modèle en espérant qu'un jour lui aussi se tromperait.

L'étudiante Carol se trouve dans une telle situation. Angoissée à l'idée de ne pas réussir son année, elle va voir son professeur pour demander de l'aide. Rien de plus normal. Elle s'efforce d'écouter et d'observer, pose des questions, comme on le lui a appris, prend des notes. Mais le professeur, à son tour, s'engage davantage, jusqu'à se laisser entraîner par la soif de connaissance de son étudiante... "

Les représentations auront lieu

**À L'XL THÉÂTRE,
rue Goffart, 7A
1050 BRUXELLES**
du 21 janvier au 15 février 2003,
les mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 20H30
Réservations par tél. : 02-513.21.78 ou par
e-mail : theatre.2rand.midi@skynet.be

**AU THÉÂTRE DE LA VALETTE
Rue Basse, 11-13
1460 TTTRE**
du 26 février au 30 mars 2003,
les mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 20h15 et dimanche 18h.
Réservations par tél. : 067-64.81.11 ou par
Fax : 067-64.88.66 ou par
e-mail : lavalette@skynet.be

**Le coût du spectacle s'élève à 7 euro 5 par élève. Les professeurs sont bien évidemment invités.
De plus, il entre dans mes intentions de prendre en charge le coût du transport.**

A Bruxelles et à Ittre, vous bénéficierez gratuitement d'animations pédagogiques assurées notamment par un des comédiens du spectacle.

A Ittre, des matinées scolaires seront organisées pour des groupes scolaires (minimum 100 élèves).

Quelques suggestions pour découvrir le Brabant Wallon:

Abbaye de Villers-la-Ville (071/880.980 -15 km de Nivelles)
Site de Waterloo (02/385.19.12)
Plan incliné de Ronquières (065/36.04.64)
Sucrierie de Genappe (067/794949)
Collégiale de Nivelles (067/21.93.58)
Ascenseurs de Strépy-Bracquegnies (064/847831)
Site de l'Université de Louvain-la-Neuve (010/474841)

Je profite de l'occasion pour vous réitérer ma demande concernant la désignation d'une personne relais-culture au sein de votre établissement. Veuillez me faire parvenir, dans les meilleurs délais, ses coordonnées soit par e-mail geneviève.tilman@cfwb.be, soit par courrier à mon cabinet (boulevard du Régent, 37-40 à 1000 Bruxelles) à l'attention de Geneviève TILMAN, chargée des relations Ecole-Culture en mon Cabinet.



Pierre HAZETTE



OLEANNA (1992)

de David Mamet*

du 26 février au 30 mars 2003

avec Bernard d'Oultremont et Guilia Palermo

ADAPTATION FRANCAISE

Pierre Laille

MISE EN SCENE

Léonil Mc Cormick

Rappelez-vous le temps de vos études, quand vous étiez assis au fond d'une salle de classe dans un lycée ou une université, faisant l'effort de vous concentrer sur un discours brillant, et parfois faisant semblant de comprendre, vous cachant derrière l'étudiant modèle en espérant qu'un jour lui aussi se tromperait.

L'étudiante Carol se trouve dans une telle situation. Angoissée à l'idée de ne pas réussir son année, elle va voir son professeur pour demander de l'aide. Rien de plus normal. Elle s'efforce d'écouter et d'observer, pose des questions, comme on le lui a appris, prend des notes. Mais le professeur, à son tour, s'engage davantage, jusqu'à se laisser entraîner par la soif de connaissance de son étudiante...

On assiste à une lutte entre deux personnages où chacun démasque son vis-à-vis mais où le désir d'imposer son propre point de vue est plus fort que celui d'écouter l'autre.

Chaque fois que s'esquisse un rapprochement entre l'étudiante et son professeur, les mécanismes universitaires, avec leurs règles et leurs normes, reviennent au premier plan. Ils nous rappellent d'une part qu'on vit, ici comme ailleurs, dans un système où chacun a son rôle à assumer, d'autre part que les moindres paroles et les gestes les plus anodins peuvent être compris et interprétés de travers, si le non-dit et le refoulé de la situation, s'en emparent.

Une discussion entre deux êtres humains, basée d'abord sur la confiance et le respect, se transforme en discours < politically correct > à deux voix, où chacune s'efforce de l'emporter sur l'autre en maîtrisant un *jargon* (ici universitaire), c'est-à-dire en inventant à travers le langage un rapport qui permet de déstabiliser l'autre dans ce qui devient inévitablement un bras de fer impitoyable.

En effet, John qui a commencé une belle carrière dans l'enseignement, sait s'exprimer d'une manière très habile et ses tours de phrase complexes en intimident plus d'un. En même temps il veut aider Carol à utiliser le système auquel elle est restée complètement étrangère jusque-là, mais dans lequel elle a mis tous ses espoirs pour échapper à une condition sociale difficile.

Alors que lui-même s'est servi de la reconnaissance académique pour échapper à une vie peu enviable - celle du petit garçon complexé à qui on a tout fait pour lui faire croire qu'il était stupide - le professeur s'ingénie à désillusionner son interlocutrice, en jetant le discrédit sur un système universitaire dont il fait pourtant partie.

Au début la jeune étudiante est complètement dépassée par le discours de son professeur, puis profondément déçue, privée de son idéal humaniste, elle commence à tirer ses propres conclusions du discours tenu et se laisse aller à

une lutte sans merci. Elle arrive à s'adapter au langage de son professeur et finit par retourner contre lui ses propres arguments.

A travers l'exemplarité de ce face-à-face Mamet nous dresse le tableau d'une société manipulatrice dans laquelle on se compromet, et se fragilise, par le fait même de relever le cynisme de cette manipulation. Il montre aussi que celui qui joue à briser le rêve de pureté risque d'être assommé par sa propre vérité.

Ici la transgression des limites imposées par une institution, laisse apparaître l'image d'une société hypocrite (qui n'est évidemment pas qu'américaine) - le visage d'une société agressive caché derrière la respectabilité des fonctions qu'elle a inventées.

I. L'AUTEUR

Chronologie

DAVID MAMET est né en 1947 à Chicago.

Il fait ses études au Goddard Collège, Vermont et à la Neighbourhood Playhouse School of Theatre à New York.

En 1978 il devient le directeur artistique associé du Goodman Theatre à Chicago où sa pièce *American Buffalo* a été montée trois ans plus tôt et a gagnée l'Obie Award en 1976. Il a reçu le Pulitzer Prize 1984 pour sa pièce *Glengarry Glen Ross*.

David Mamet a touché à la fois aux métiers de scénariste hollywoodien (*The Postman Always Rings Twice, The Verdict, House of Dames, Things Change, Glengarry Glen Ross, Nofa*), d'auteur de théâtre (*Sexual Perversity in Chicago, Duck Variations, A Gift in the Theater, Glengarry Glen Ross, Edmond, Speed-the-Plow, Oleanna*), d'essayiste (*Writing in Restaurants, On Directing Film, Some Freaks, The Cabin*) et de réalisateur de cinéma (*The Spanish Prisoner, The Winslow Boy, State and Main*).

Oleanna a été jouée, pour la première fois au Hasty Pudding Theatre à Cambridge, Massachusetts aux Etats-Unis, en mai 1992, dans la mise en scène de David Mamet. En Europe, c'est le Royal Court Theatre à Londres qui monte la pièce pour la première fois, dans une mise en scène de Harold Pinter. En France^

Oleanna a été créée au théâtre de la Gaîté-Montparnasse à Paris, le 22 mars 1994, par Maurice Bénichou.

Commentaires

« (...) La boulimie créatrice de David Mamet vient de loin. D'une famille juive originaire de Russie et de Pologne établie à Chicago, d'un père avocat, divorcé très tôt de sa mère, spécialisé dans le droit syndical, qui lui aura appris deux choses : s'énoncer clairement et prendre conscience qu'il ne sera jamais à la hauteur des promesses mises en lui. "Je ressemblais à ce professeur d'*Oleanno*, (l'une de ses pièces les plus connues dans laquelle un professeur d'université se fait accuser par une de ses élèves de la poursuivre sexuellement), à qui on a expliqué toute sa vie qu'il manquait cruellement d'intelligence et qui finit par se conduire en idiot", expliquait-il récemment au *New-Yorker*. "J'ai toujours dû faire face à la même évidence : les gens autour de moi étaient persuadés que je ne m'en sortirai jamais, que j'allais mal finir" (...) > ¹

CITATIONS de DAVID MAMET

- « (...) Mais le peuple doit avoir ce qu'il veut. Si le peuple veut de la camelote, il aura de la camelote. De la camelote au cinéma, de la camelote au théâtre, de la camelote en librairie, de la camelote au pouvoir, de la camelote au supermarché.
Que pouvons-nous faire pour surmonter cette habitude de dire en effet que les choses ne sont pas ce qu'il nous semble qu'elles sont, mais ce qu'on nous a dit qu'elles étaient ?
Un bon premier pas serait d'éteindre la télévision.
(...) Une autre bonne idée serait d'aller au théâtre dès que vous ressentez le besoin d'être divertie. Le théâtre , en général, se sert de personnes en chair et en os, et on peut, ensuite, aller dans les loges dire aux acteurs et aux actrices, au metteur en scène et à l'auteur, s'ils sont là, que ce que vous avez vu n'a pas de sens, et leur conseiller d'arranger ça vite fait.
(...) Peut-être si nous allions plus souvent au théâtre, nous pourrions avoir à nouveau confiance dans les mots. Si nous y allions regarder, écouter, et faire preuve de quelque exigence.

¹ Blumenfeld Samuel, « David Mamet, le vendeur de vent > , in *Le Monde*, 11-12 jan. 1998

Je pose, en prémisses, que les choses signifient vraiment quelque chose; que les choses ont une façon d'être qui n'a rien à voir avec ce que l'on peut dire qu'elles sont, et si ce n'est pas le cas, autant faire que ce le soit. "Ainsi va cette saloperie de monde." ² >

« Dans la famille comme au théâtre, le besoin de dominer ne profite qu'à celui qui domine. La soumission aveugle des autres lui évite le désagrément d'avoir à douter et à remettre en cause ses idées toutes faites, ses propres jugements et, en définitive, sa propre valeur.

Le désir de manipuler ses propres collègues, de les traiter comme des esclaves, traduit un sentiment profond d'absence de valeur personnelle; ainsi, lorsque la pensée de quelqu'un, ses choix, ses vues, ne supportent pas la critique, il est inutile d'envisager un dialogue sensé? »

« Est aujourd'hui à la mode ce qui est vraiment décadent dans l'art - ce qui est destructeur, plutôt que régénérateur, ce qui se réfère à soi-même plutôt que de s'ouvrir vers l'extérieur, ce qui est élitiste plutôt que populaire. Cet art décadent est élitiste parce qu'il n'a pas sa raison d'être en tant œuvre de création personnelle ; il en appelle à un préjugé ou à une préférence occasionnelle du public. »

« J'ai été ouvrier, régisseur de salle, j'ai balayé les planchers, cousu des costumes, conduit un taxi, monté un numéro de télépathie dans une foire, nettoyé des bureaux, pendu des projecteurs, mis en scène, joué la comédie. Je suis marié à une actrice, je suis scénariste. C'est très bien, ça vous apprend à ne pas l'ouvrir inutilement et à garder les yeux et les oreilles bien ouverts. Je vais vous dire, ce sont surtout les acteurs qui me fascinent, le scénario et le montage aussi. Et puis la mise en scène... Finalement, tout me fascine. » David Mamet

² David Mamet, Notes de restaurant, Pierre Laville (trad.), Editions Essais Payot, Paris 1990, pp. 84-85

³ Ibid.,p.46

⁴ Ibid.,p.75

« J'appartiens à la première génération de juifs post-holocauste, Américain de seconde génération. Ce sont nos grands-parents qui ont immigré, ils parlaient le yiddish, avaient encore une certaine pratique religieuse, débarquaient dans un nouveau pays. Mes parents savaient ce qu'ils voulaient : ne surtout pas être des immigrants. Ma génération se trouve en face d'un dilemme terrible: nous n'avons pas choisi de nous assimiler, et pourtant nous avons grandi dans un milieu fait pour l'assimilation.⁵ > bbb

« I learned the traditional bang-bang-bang is wrong. It's too fast. Do it like a slow dance. Let the audience take it in. Be gentle » with the violence. Then it terrifies. Then drive, drive, drive to the end. David *Mamet*

« The things which one is drawn to write about don't stem from intellectual préjudice or even affection but rather from something much deeper. » David *Mamet*

⁵ Blumenfeld, op. cit.